

# La technique et l'invention de la vie humaine

Le philosophe espagnol José Ortega y Gasset réfléchissait, dans les années 1930, à l'avènement de l'ère technologique. Passionnant

CÉLINE HENNE

José Ortega y Gasset (1883-1955), grand philosophe espagnol, reste relativement inconnu du public français. Certaines de ses œuvres majeures n'ont pas encore été publiées dans notre langue, alors qu'elles peuvent presque toutes être lues en anglais ou en allemand. La traduction de cette série de « méditations sur la technique », conférences prononcées en 1933, a donc de quoi réjouir – surtout lorsque ce petit livre se révèle être une réflexion passionnante, déployée dans un style aussi puissant qu'élégant.

Philosophe profond – il est nommé professeur à l'université de Madrid à l'âge de 27 ans –, Ortega est aussi un intellectuel engagé qui réfléchit sur son temps. Oscillant entre modernisme et conservatisme, il penchera de plus en plus vers le second. Après avoir un temps soutenu les républicains modérés, il refuse de prendre parti lors de la guerre d'Espagne, et continue de tenir, pendant son exil volontaire, de 1936 à 1946, un silence que beaucoup diront coupable.

## Proche du camp de « l'ordre »

Malgré les tentatives de certains de ses disciples pour le dépeindre en ferme opposant au franquisme, il est désormais établi qu'Ortega fut plus proche du camp de « l'ordre » que du camp de la révolution. Il était aussi ardent défenseur d'une société européenne unie, contre le décadentisme ambiant. Cet optimisme est

tempéré dans *La Révolte des masses*, publié en 1929 (traduit en 1937; rééd. Les Belles Lettres, 2010), où il exprime son inquiétude face à l'émergence d'une société des masses et défend la supériorité d'une élite éclairée.

Mais supérieure ne veut pas dire isolée. Ortega ouvre sa première « méditation » avec une critique féroce de l'université : l'exclusion par cette dernière de la technique est révélatrice de « *la distance maladive* » qui l'éloigne de la vie réelle. Lui veut faire entrer la technique non seulement dans l'université, mais en philosophie : c'est Ortega le premier, et non Heidegger – on l'oublie trop souvent –, qui a fait de la technique un objet philosophique à part entière. Et il était urgent que la philosophie s'en empare car, dit-il, « *la technique, dont la mission consiste à résoudre des problèmes humains, est soudain*

*devenue elle-même un nouveau et gigantesque problème* ».

Que l'on ne s'attende pas à un énième catastrophisme antimoderne. Dans ces leçons, Ortega interroge la technique dans son rapport fondamental à l'homme. Selon lui, il est inutile de rêver une vie humaine sans technique qui serait plus « *authentique* ». Au contraire, la technique est l'essence de l'homme qui, à la différence de l'animal, ne se contente pas de survivre, mais veut « *bien vivre* ». La technique libère l'homme de sa vie animale pour qu'il puisse créer sa propre vie, et c'est cette « *vie inventée, inventée comme on invente un roman, que l'homme appelle vie humaine* ».

## « Une crise des désirs »

En quoi la technique en vient-elle à constituer un problème ? L'ère de la technologie moderne, qui débute à peine

lorsque Ortega prononce ces mots, semble venir réaliser à merveille le propre de la vie humaine : grâce aux développements techniques, l'homme peut, pour la première fois, être tout ce qu'il veut. Mais c'est bien là le problème : « *La maladie fondamentale dont souffre notre époque correspond à une crise des désirs.* » L'homme peut tout être, mais il ne sait plus ce qu'il veut être. Le potentiel technique illimité, sans projet, devient « *une forme vide* », car il implique « *de pouvoir être tout et, en conséquence, de n'être plus rien de déterminé* ». Cette réflexion d'une actualité frappante méritait bien d'être partagée avec le public français. ■

## MÉDITATION SUR LA TECHNIQUE

(*Meditacion de la tecnica*),

de José Ortega y Gasset,

traduit de l'espagnol par David Uzal,

Allia, 128 p., 7,50 €.